Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 52

Artikel: Lausanne, le 29 décembre 1883
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187948

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-unième année. N° 52 Samedi 29 Décembre 1883.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne le 29 décembre 1883.

Monsieur le rédacteur,

Puisque nous touchons au jour de l'An, vos lecteurs liront sans doute avec intérêt quelques détails assez curieux sur la manière dont cette fête est célébrée dans les familles des Etats-Unis. Là-bas, le premier jour de l'an on ne voit pas de dames dans les rues ; elles restent toutes chez elles pour recevoir les visites, depuis huit heures du matin jusqu'à minuit, et quelquefois plus tard. Elles se tiennent dans le salon, en grande toilette de bal, à côté des jeunes filles également en grande toilette. Un buffet élégamment dressé et amplement garni de volailles froides, de jambon, de pâtés, de tartes aux fruits et de gâteaux est mis, avec des vins fins et des liqueurs, à la disposition de tous les visiteurs. Il est d'usage qu'on ne doive pas refuser, sur l'invitation de la maîtresse de la maison, d'accepter quelque chose, ne fût-ce qu'un verre de vin de Madère, avec un biscuit.

Les verres de madère, pris ainsi en détail, de visite en visite, toute la journée, finissent, vers le soir, par fournir à l'estomac un total de boisson très considérable, que des teintes empourprées trahissent souvent sur les visages des gentlemen les plus respectables. Mais ces dames sont si aimables, qu'il est impossible de leur rien refuser.

Il m'est arrivé, dit M. O. Comettant, à qui j'emprunte ces détails, une petite aventure assez drolatique, qui prouve l'esprit de fraternité qui règne le premier jour de l'An au sein des familles américaines, si réservées d'ordinaire. Devant aller rendre visite à une dame américaine que j'avais eu l'occasion de voir une seule fois, je me trompai de porte et me trouvai étranger au milieu d'une douzaine de dames et de demoiselles. Elles me reçurent fort bien, et pendant quelque temps je ne m'aperçus pas de mon erreur. Ces dames m'offrirent à boire, et je bus ; puis nous causâmes un peu de toute chose. Cependant, ne voyant pas arriver dans le salon la dame à laquelle je venais particulièrement rendre visite, je demandai à une demoiselle si cette dame allait bientôt venir.

— Cette dame ! me dit-elle en riant, mais elle ne viendra pas, cette dame, et nous ne la connaissons pas.

— Comment, repris-je étonné et confus, vous ne la connaissez pas ? Mais vous n'êtes donc pas de sa famille ? mais je ne suis donc pas ici chez elle ?

— Pas du tout, reprirent les demoiselles en éclatant de rire ; elle demeure la porte à côté.

Alors me dirigeant vers la personne que son âge permettait de supposer la maîtresse de la maison :

— Mille pardons, madame, lui dis-je, de cette erreur involontaire, que je ne regrette pourtant pas entièrement, puisqu'elle m'a procuré le plaisir de vous voir.

— Vos excuses sont superflues, monsieur, et nous avons pensé tout de suite que votre visite chez nous n'était que le résultat d'une méprise, comme cela peut arriver à cette heure de la nuit et dans la précipitation de terminer les visites en retard.

Je remis alors ma carte à cette lady. Il se trouva que j'étais indirectement connu d'elle comme artiste ; au lieu de me laisser continuer mes visites, elle me retint à souper, et nous fîmes de la musique une partie de la nuit.

Ah ! s'il n'y avait que des Américaines en Amérique, le nouveau monde serait le plus gracieux séjour ! mais, sous certains rapports du moins, les Américains gâtent un peu l'Amérique.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, etc.

Un abonné.

Vieilles choses sur la Suisse.

II

Epoque burgonde, germaine et franque. — Dans un précédent article (*Conteur* du 8 décembre), nous avons vu notre pays devenir une province romaine, briller pendant un certain temps de tout l'éclat de la civilisation et du luxe des maîtres du monde, puis subissant le sort du grand empire en décadence, passer au pouvoir des Bourguignons qui, chassant les Romains devant eux, s'emparaient de l'Helvétie occidentale et méridionale, tandis que les Allemands s'établissaient à l'orient et au nord.

Dès lors suivit une longue période d'affaissement, d'ignorance et de barbarie. La face de nos contrées avait complètement changé ; on y cherchait en vain les scènes brillantes de Rome, on n'y rencontrait plus que des tombeaux. Le sol était embarrassé de débris ; ici des colonnes brisées, là des dieux mutilés ; plus loin, de misérables chaumières, debout encore au milieu d'un sol dévasté. Les fleuves où [illegible] flottaient orgueilleusement les aigles des [illegible], coulaient solitaires ; les légions qui [illegible] jadis le territoire avaient péri, [illegible]

maladies de ce sont guéries en peu de mps par la méthode éprouvée u Dr GRUBER, médecin pratien, à Chaux-de-Fonds. [211